

REVUE DES REVUES

Naqd, revue d'études et de critique sociale, Alger
n°12, 1999

Pour sa douzième livraison, **Naqd**, regroupe sous le titre général de *Dominations et dépendances. Nouveaux enjeux, nouveaux défis*, une série d'articles sur quelques concepts en vogue actuellement : mondialisation (Zoubir Arous, **Hartmunt** Elsenhans, Samir Amin), globalisation (Mahmad S. Musette), droits de l'homme (Noam Chomski, Veena Das), endettement (Yossef Benabdallah). Elle offre à ses lecteurs une vision autre des problèmes mondiaux actuels : crise irakienne (N. Chomski), Moyen-Orient (Williaiu Quandt et George Mirski), l'Algérie (Beniard Ravenel, Amor Khelif), la Russie (George Mirski).

L'étude d'Anima Hizia Bougherara Conception américaine de la menace et mise en oeuvre stratégique tient son originalité autant de l'exposé clair de la théorie sécuritaire américaine que de l'auteur lui-même, chargée d'études et de recherche à l'Institut National d'Etudes de Stratégie Globale (INESG).

Enfin, **Naqd** met à notre disposition un document inédit intitulé Rapport de *Abane Ramdane au CNRA (1956)* et à partir duquel EI-Hadi Chalabi se laisse aller à une variation sur *la conception de la construction chez Abane Ramdane*.

Quelques questions se posent inévitablement sur l'origine de ce document inédit, son attribution à Abane Ramdane, sa datation. On a appris que ce document a été découvert par Mohamed Harbi, qu'il l'a annoté et daté d'août 1957.

Fouad Soufi

Santé publique et science Oran

N°03, 1er semestre 1999

Le troisième numéro de cette revue aborde des thèmes de fond d'éthique, de déontologie dans les rapports entre santé et société. Mohamed Bedjaoui (La bioéthique aujourd'hui), Mohamed Mahieddin (les *foqqaha* et la mort), Abdelliafid Oussoukine (le génome humain) nous présentent une sorte de point juridique sur ces questions et Anne-Marie Bach (éthique et génétique) nous fait part d'une expérience de coopération médico-associative à Paris.

Il est regrettable que de sérieux problèmes matériels ont porté préjudice à la qualité de ce numéro.

Fouad Soufi

Espaces et sociétés, Paris

N° 95, 1999.

Infrastructures et formes urbaines. Tome 1: Géographie des infrastructures.

Ce numéro d'espace et sociétés regroupe sept articles de diverses disciplines qui s'intéressent aux relations entre les infrastructures et les formes urbaines.

A partir d'*observations liminaires*, P. Pellegrino en synthétise les problématiques et introduit le document en donnant pour objectif le recueil et la comparaison de *quelques résultats d'expériences contemporaines*. Plusieurs questions et réponses proposées, pas nécessairement convergentes, traduisent la complexité des problèmes soumis aux débats. Ils renvoient aux aspects économiques, spatiaux et sociaux qui interfèrent dans l'éternelle question de l'organisation de l'espace pour la préservation de la qualité du cadre de vie. *L'échelle, l'impact et l'importance des flux, la nature des réseaux, la mobilité sont autant de concepts qui structurent et animent diverses théories de la communication entre les êtres et les biens. L'échelle est une composante fondamentale de langage de la ville... et... un instrument de la production du sens de la ville.* (P. Pellegrino, C. Foehr, E. Jeanneret). Nombreuses sont les réflexions qui nous sont données à travers soit des études de cas tels que Louvain-la-Neuve (P. Van Vunnik), Genève (A. Bailly, G. Widmer), soit des analyses de relations entre agglomérations (O. Klein), soit encore des projets relatifs à l'insertion de la grande vitesse dans un site (P. Giovannini, C. Brandini). De même, quelques enseignements tirés à partir de l'étude des effets des grandes infrastructures de transports (GIT) sur la forme urbaine, aboutissent à de nouvelles interprétations et hypothèse encore à démontrer (J. Ruegg, L. Monteventi, D. Sfar). Le cas de Bilbao enfin ne manque pas l'opportunité d'illustrer ces propos en rapportant l'absence de *référence explicite* dans le dossier du Musée Guggenheim (C. Demazière, A. Rodriguez). C'est le terme de *globalisation* qui est ici posé par rapport aux phénomènes des *marchés financiers interconnectés à la mobilité croissante des capitaux et la montée de l'immatériel dans l'activité économique*. Il s'agit d'analyser ses effets sur le développement urbain et les stratégies d'aménagement qui en découlent notamment quand elles mettent en oeuvre un *grand projet emblématique*.

Cet ouvrage, en plus du thème abordé présente l'avantage en parallèle, de nous faire part de remarques et critiques relatives à la création et au développement de quelques villes nouvelles en Europe. Remarques à saisir au passage donc, et à réinterpréter toute proportion gardée, dans le

contexte actuel du développement de l'espace urbanisé en Algérie et de l'impact des problèmes de transport sur le vécu au quotidien.

Ammara Bekkouche

Prologues, revue maghrébine du livre.

n° 16, printemps 1999.

Changement politique et social au Maghreb.

Cette revue nous parvenant du Maroc, présente une thématique qui converge dans le sens général de quelques-unes de nos préoccupations en matière de transition vers la modernité. Autour de cette problématique, la revue est organisée sous forme de *dossier*, *lectures* et *débats* et offre une variété d'articles aussi bien en arabe qu'en français. A noter que le cas de l'Algérie y est traité à travers les critiques d'ouvrages par B. Stora (Ecrit de femmes algériennes autour de la *deuxième guerre d'Algérie*) et par D. Le Saout (*Origines et fondement de la violence en Algérie*).

Ammara Bekkouche

IBLA, Tunis

n° 183, t. 62, 1999/1

Dans cette livraison, la revue tunisienne IBLA nous donne à lire des articles abordant des thèmes dans différentes disciplines: l'histoire juridique (Ferial Benslîmane, *Justice et Juges en Ifqiya aux premiers temps de la conquête musulmane*), la littérature (Abdelhakim Gam, *Ecrivains maghrébins iconoclastes*, et Mohamed Naceur Ladjimi, *Espace et pouvoir dans la trilogie de Hanna Mina*; Hayet Amemou, *La revue Nadim*), l'histoire contemporaine (Hassan el-Annabi, *Les relations tuniso-allemandes pendant les années 1920*); l'archéologie (Ahmed Saadaoui, *Inscription de fondation d'une mosquée hafside de Moknine*).

Mais la revue revient sur la question de la Numidie et de Cirta. Lionel Decramer reprend la thèse de Berthier sur Cirta-Le Kef dans un article intitulé *A propos de la table de Jugurtha*. L'auteur avait déjà développé dans un article précédent, paru dans une revue aujourd'hui hélas disparue, son analyse sur *L'énigme du Castellum de Salluste dans la Guerre de Jugurtha*.

La thèse d'André Berthier est connue. Cirta n'est pas Constantine mais le Kef en Tunisie. Cette thèse ne s'oppose pas seulement à celle de Gsell et l'école traditionnelle qu'évoque l'auteur. Elle a été rejetée par d'autres historiens et notamment Gabriel Camps que l'auteur ne cite pas.

Dans un premier temps, la démonstration s'appuie sur une lecture in situ du passage du livre de Salluste sur le *Ligure amateur d'escargot* qui avait découvert la voie permettant de gravir la montagne dite Table de

Jugurtha. Le présent article développe une seconde argumentation qui repose sur une nouvelle interprétation d'un autre passage du *Bellum jugurthinum* de Salluste le fleuve *Muluccha* n'est pas la Moulouya mais l'oued Mellègue. De plus, elle prend pour témoins les travaux des officiers topographiques et géodésiens français du XIXe siècle. L'objectif est de localiser de façon précise la rivière qui marque la frontière entre le royaume de Bocchus et celui de Jugurtha en la déplaçant vers l'Est et établir alors et de façon définitive le site de la forteresse qui protégeait Jugurtha et ses trésors contre les attaques de Marins : La Table de Jugurtha est la Kalaat-Senam, proche de l'oued Mellègue donc Cirta Regia est le Kef et non Constantine, CQFD.

Fouad Soufi

Le Mouvement social

n° 186, janvier-mars 1999

Le *biographique* se veut être à l'opposé de cette biographie, dont la proximité avec le pacte classique de la fiction littéraire risque d'encourager... des appropriations tendancielle contradictoires avec le projet scientifique d'objectivation (Bernard Pudal, in Présentation). Deux voies sont ouvertes par deux articles l'un sur Gustave Hervé par Gilles Heuré et le second sur une des différentes équipes dirigeantes qui se sont succédées à la tête de La nouvelle critique par Frédérique Matonti. Comment à partir d'une famille de trajectoires appréhender les trajectoires singulières ?

L'étude de la trajectoire d'un Gustave Hervé de l'extrême-gauche antimilitariste et antiparlementaire à l'extrême-droite nationaliste, oblige l'historien à mettre en oeuvre et à passer au crible de la critique non seulement les documents mais aussi les conditions de leur production. Gilles Heuré entreprend alors de cerner le *tempérament politique* en prenant dans l'enfance de Gustave Hervé, dans sa formation politique ou professionnelle, son mode de vie, des renseignements précieux qui pris isolément pourraient apparaître anecdotiques mais, qui articulés peuvent soutenir une explication plus prospective.

La nouvelle Critique (la N.C) fait l'objet d'une étude de Frédérique Matonti. La N.C, Revue du marxisme militant avait été fondée en 1948. En 1967, elle change de formule, de format. Elle porte en sous-titre *politique, marxisme, culture*. Ce changement constitue le point de départ de l'enquête de terrain qui conduit l'auteur à ramasser un matériau biographique oral et à le compléter par une analyse de contenu de la revue.

Renonçant à l'explication par le modèle d'*intellectuel organique*, l'auteur

privilégie l'approche par l'examen de trajectoires individuelles (Singulières) inscrites dans une famille de trajectoires (le groupe dirigeant de 1967). Les questions de fond sont posées. Quelle est *la nature des ressources et des croyances qui font un homme sûr, c'est à dire susceptible d'obéir* ? Pourquoi certains mettent *leurs ressources universitaires* à la disposition du Parti quand d'autres refusent cette *conversion* ?

Les rapports des intellectuels à la politique, au pouvoir d'Etat en général ou au Parti est toujours d'actualité et l'analyse que nous présente F. Matonti d'un groupe particulier montre qu'un immense travail est encore à faire.

Chez nous comme ailleurs, la question se pose encore de savoir comment s'exerce cette fascination du pouvoir sur les intellectuels. Mais pouvoir réaliser cette sociologie des intellectuels est certainement rendue compliquée par le fait que ceux-ci sont juge et partie. Aussi et comme le conclut l'auteur, *l'examen des trajectoires biographiques de ces garde-fous fait apparaître la complexité des mécanismes de l'obéissance partisane, pas plus que le moment ou la teneur de l'adhésion, l'appartenance sociale ne permet de préjuger de la nature des croyances politiques. La quantité des ressources universitaires permet en revanche de préjuger de la longueur de l'engagement puisque celle-ci est fonction de la reconversion en cas d'exil.*

Fouad Soufi

Annales, Histoire, Sciences Sociales.

n° 3, mai-juin 1999

Signalons parmi les excellents articles de ce numéro, celui d'Alain Boureau : *les moines anglais et la construction du politique (début du 13^e siècle)* qui nous renvoie à la place historique de nos fuqaha à la même période, la note critique de Christine Klapisch-Zuber *Parrains et compères. A propos d'un bon rapport social*, et celui de Delphine Gardey: *Mécaniser l'écriture et photographier la parole. Des utopies au monde du bureau, histoire de genre et de techniques.* La dactylographie et les dames dactylographes deviennent des sujets d'histoire.

Notre attention aura été plus particulièrement retenue par les contributions d'Abdelmajid Hannoum et de Mercedes Garcia Arenal.

Abdelmajid Hannoum évalue dans son article intitulé *Historiographie et légende au Maghreb : la Kahina ou la production d'une mémoire*, la place de la Kahina dans l'historiographie arabo-musulmane des 9^e et 10^e siècles, puis maghrébine après le 13^e siècle puis au 19^e siècle chez l'historien tunisien Ibn Diyâf et chez l'historien marocain Nâsiri. Il est

remarquable qu'un siècle avant eux, l'historien algérien Abu Ras (qui sur nombre de questions cite et critique Ibi' Khaldun) rapporte l'épisode de Kusayla et ne mentionne pas celui de la Kahina.

Mercedes Garcia Arenal, de son côté, esquisse une comparaison des stéréotypes dans les travaux des historiens européens et américains de l'Espagne et ceux du Maghreb au 19^e siècle. Quatre remarques s'imposent :

1) En fait de Maghreb, il s'agit uniquement du Maroc. Pourtant, il me semble que Louis Rinn comme, par la suite, Xavier Coppolani, ces historiens d'occasion » ont cherché dans le Maroc le livre d'histoire vivant de l'Algérie autant sinon plus que des éléments pour une « pénétration pacifique » de ce pays. Auguste Moulieras, qui était tout de même titulaire de la chaire d'arabe à Oran, participait au grand mouvement qui agitait les milieux colonistes d'Oranie : le fameux Comité Oranais du Maroc. D'où un ouvrage en deux tomes sur le Maroc septentrional.

2) Le personnage central de l'historiographie coloniale est certainement beaucoup plus E.F. Gautier que S. Gsell. L'idée qui veut que le Maghreb est une *no idea producing area* est certes de C. Callagher que cite l'auteur, mais c'est Gautier qui le premier a développé la thèse du Maghreb *petit traînard* incapable de se construire un Etat, incapable de prendre en charge son histoire. Et l'auteur montre bien le parallèle qui peut être fait entre la vision de l'histoire de l'Espagne d'un auteur américain (W. H. Prescott) et celle développée sur le Maghreb par l'historiographie coloniale : les différentes invasions de l'Espagne (et du Maghreb) expliqueraient leur ingouvernabilité et leur manque de cohésion en tant que nation. Par contre, notre auteur montre bien le poids des clichés péjoratifs cultivés tant en Espagne qu'au Maghreb.

3) Si les historiens espagnols d'aujourd'hui *créent et croient à une Espagne... qui appartient pleinement à la civilisation européenne...* c'est-à-dire si le débat qui avait opposé en son temps Menendez Pidal à Sanchez Aibornoz autour de l'héritage arabo-musulman (exogène pour l'un, endogène pour l'autre) est clos aujourd'hui, il faut croire qu'il s'est achevé par la victoire des idées de ce dernier : *la trajectoire espagnole est pleinement européenne et aucunement singulière* écrit simplement M. Garcia Arenal. Mais il s'agit là d'un problème hispano-espagnol.

4) La conclusion mérite une attention particulière. Le fait qu'une première version de ce texte ait été présentée à Fès en 1995 au cours du Colloque *Historiens du Maghreb, Historiens au Maghreb* accrédite l'idée qu'il s'adresse aussi et surtout aux historiens maghrébins. Evoquer *la rhétorique actuelle des publicistes et des médias sur l'Islam* lorsque l'on a pour objet d'étude les historiens du Maghreb, c'est opérer, même

involontairement, un double glissement regrettable, sur les producteurs du savoir historique et sur leur objet. N'y aurait-il pas, quelque part, une pointe de procès d'intention fait à l'endroit des historiens maghrébins, lorsque l'on dit : *au moment d'écrire sa propre histoire, développer une polémique ne fait que nourrir un discours nationaliste et réactionnaire ?* La question est d'importance, le risque est réel et grand. Mais, quelle société n'a jamais produit plusieurs discours sur son passé ? L'instrumentalisation de l'histoire du Maghreb au Maghreb (hier et aujourd'hui) n'a rien de spécifique, ni d'original. Et loin de ces faiseurs de *mythes* et de *monstres*, des historiens à l'exemple de A. Laroui (que cite à juste titre l'auteur), et sans être toujours d'accord avec lui, explorent les vastes champs de l'histoire maghrébine.

Fouad Soufi

Bibliographie géographique internationale. International geographical bibliography-

Vol. 103, tome I et II, 307 p. et 143 p., CNRS- Prodig, Insist, Paris, 1998.

Revue publiée depuis plus d'un siècle (1891), la B.G.I., a, depuis quelques années change de présentation et est éditée sous la forme de deux tomes. Le premier se rapporte aux notices bibliographiques alors que le second constitue l'index de l'année.

En vérité, son champ s'est élargi aux différentes disciplines des sciences sociales voisines de la géographie. Le plan de classement du volume premier est subdivisé en onze parties : Généralités, Partie historique, Géographie physique, Géographie humaine, Monde et géographie régionale, Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie, Régions polaires. *L'intérêt scientifique de la B.G.I et son originalité sont dus à son réseau de correspondants, spécialistes de certains thèmes ou pays, couvrant l'essentiel du champ géographique mondial. Certaines rubriques sont particulièrement riches et appréciées, notamment celles concernant l'ex-Union soviétique et l'Europe de l'Est ainsi que les pays méditerranéens. Quelques 300 périodiques y sont analysés ainsi que des ouvrages, thèses, rapports, congrès, sans oublier cartes, atlas, en de nombreuses langues... En 1998, près de 126 000 références sont disponibles et font de la B.G.I. un instrument de diffusion de l'information géographique de tout premier ordre.*

Le tome II comporte la liste des documents dépouillés en fonction du classement retenu (revues, congrès, ouvrages, travaux universitaires, atlas et cartes...), un lexique anglais- français des principaux termes utilisés, un index des matières, un index des lieux et un index des auteurs. De par la

diversité et la qualité des résumés présentés, la B.G.I. s'impose comme un outil indispensable à tout chercheur en sciences sociales en général, et en géographie en particulier.

Abed Bendjelid

Bulletin des sciences géographiques,

Revue trimestrielle, Institut national de cartographie et de télédétection, Alger.

n03, avril 1999

Dans sa seconde année de parution, ce bulletin qui enregistre une amélioration certaine, veut contribuer, d'une part à informer le lecteur de l'évolution des techniques en cartographie et en télédétection et faire oeuvre d'un travail didactique et d'autre, il vise à exposer les résultats de recherche effectuée en Algérie. Aussi, en dehors des articles déjà édités ailleurs dans le monde et des approches de nature pédagogique, ce numéro nous propose quelques travaux relatifs à l'espace national. C'est le cas d'une recherche collective intitulée : *Méthodologie d'inventaire et de cartographie de la flore par utilisation combinée de la télédétection et des systèmes d'information géographique. Le cas de A in Rich (Algérie)* et élaborée par S. Kahlouche, A.Zeggai, A. Ayouaz, S.Touam, et H. Abdellaoui.

Fondée sur l'utilisation de l'image satellitaire, cette démarche est appliquée sur une superficie de près de 150.000 hectares, couvrant le piémont méridional des Monts des Ouled Nâïl, au sud de Djelfa. Le but poursuivi vise à dresser l'inventaire de la flore et la cartographie de la végétation du secteur d'Aïn-Rich et ce, à travers un échantillon de onze stations d'observation choisies en fonction de la diversité de couverts végétaux allant de la steppe à la forêt. L'analyse de l'écologie locale fait ressortir une tendance générale à la dégradation des paysages dans cet espace de l'Atlas saharien central : nappes alfatières groupements sub-forestiers et groupements forestiers.

Il est à relever la place consacrée à la présentation d'institutions régionales de recherche, le C.R.A.A.G. (Centre de recherche en astronomie, astrophysique et géophysique) à Bouzeréah, l'Observatoire de physique du globe terrestre de Tamanrasset et le C.R.T.E.A.N. (le Centre Régional de Télédétection des Etats d'Afrique du Nord) localisé à Tunis.

Abed Bendjelid